

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 27 (1882)
Heft: 12

Artikel: Exposé sommaire de la tactique des feux d'infanterie étagés avec hausses conjuguées
Autor: Bastard, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-335953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXVII^e Année.

N^o 12.

15 Décembre 1882

Exposé sommaire de la tactique des feux d'infanterie étagés avec hausses conjuguées.

Voilà une dizaine d'années que le public militaire s'occupe de l'importante question des feux à grande distance ; il s'est écrit là-dessus des monceaux de volumes, brochures et articles de journaux ; dans toutes les armées d'Europe on a fait quelque chose en faveur de cette nouvelle tactique. Est-ce à dire que chez nous, notre cadre d'officiers soit bien au courant de la question ? Pour ceux qui habitent les villes où se trouve une société d'officiers, qui ont le temps et les moyens de lire les ouvrages et journaux militaires ; pour ceux aussi qui, depuis quelques années, ont suivi une école de tir, nous croyons pouvoir répondre affirmativement ; mais, pour la grande masse, nous ne pouvons le faire. Et, tous ceux qui ont entendu parler de la chose ou en ont lu quelques bribes, l'ont-ils bien comprise ? Se sont-ils rendu compte d'emblée de l'idée première, de la base fondamentale sur laquelle repose cette méthode ? Ont-ils bien compris la différence qui existe entre le tir de précision, soit individuel, soit par salves, et le tir aux grandes portées ? Ont-ils bien saisi l'application que l'on peut faire et doit faire de ce genre de tir à la configuration du terrain que l'on a devant soi ?

Nous le voudrions ; mais malgré cet optimisme, nous croyons bien faire en reprenant à nouveau cette question sous un autre jour et sans entrer dans les chiffres et les détails techniques, ce qui, du reste, serait au-dessus de nos forces.

Tout le monde connaît le point de départ de la méthode des feux étagés ; c'est de profiter de toute la puissance de l'arme que l'on a entre les mains ; par conséquent de faire à son adversaire le plus de mal possible du plus loin que l'on peut, en tant que la dépense de cartouches que l'on aura faite soit compensée par les résultats obtenus.

Quant à la différence qui existe entre ce tir et le tir de précision soit individuel, soit par salves jusqu'à 4 ou 500 mètres, nous pouvons, sans faire un trop grand écart, la comparer à celle qui existe entre un tir d'artillerie à démonter ou à battre en brè-

che et le même tir dirigé contre un but mobile et plus ou moins compact.

Dans le premier cas, l'artillerie qui voudra démonter des pièces ou abattre un obstacle résistant se placera à courte distance, aura besoin de toute l'habileté de ses pointeurs et emploiera des obus ordinaires ou de rupture, afin d'obtenir plus de précision et de force de choc, tandis que, dans le second cas, les distances seront notablement augmentées, la précision dans le pointage n'aura plus besoin d'être aussi stricte et l'on emploiera des obus à balles et des shrapnels, parce qu'ici il ne s'agit plus de toucher un point, mais de couvrir un espace de terrain du plus grand nombre possible de projectiles.

Et bien ! cette différence notoire se retrouve dans les feux de l'infanterie. En effet, l'on emploiera le tir individuel et les salves de groupes ou de sections jusqu'à 4 à 500^m sur des hommes isolés, ou de petites fractions de troupes, parce que jusqu'à cette distance, la précision de tir se trouve être dans les meilleures conditions, la justesse de l'arme étant suffisante et le but assez visible, même pour des vues médiocres ; de plus, on ne se servira que d'une seule hausse, parce que jusqu'à 500^m la longueur de l'espace dangereux rachète l'erreur de pointage et d'estimation de la distance, celle-ci étant basée sur le 15 % de la distance réelle.

Mais si le but se trouve à des distances plus grandes et beaucoup plus grandes, si de plus il est représenté soit par un gros corps de troupes, soit par plusieurs fractions disséminées, changeant constamment de place, il faudra bien racheter la précision de l'arme, le pointage du tireur et l'erreur d'estimation proportionnelle à l'éloignement du but, par un artifice quelconque !

Or cette méthode nous indique ce moyen :

D'abord ne plus employer pour ce tir que des subdivisions fortes d'au moins 50 fusils ne tirant que par salves, afin de couvrir un espace de terrain donné d'une grêle de balles.

Puis, suivant la distance, employer 2 ou 3 hausses simultanément, 2 jusqu'à 800^m et 3 au-delà ; pourquoi ? Parce qu'ici l'espace dangereux n'existe pour ainsi dire plus et que le peu qui en reste est trop assujéti aux erreurs du tir et de l'estimation ; on remplace cet espace dangereux par la *surface de réception des corps* ; surface susceptible d'être agrandie par l'emploi simultané de plusieurs hausses et variant suivant l'inclinaison du terrain sur lequel elle se trouve.

Démontrons maintenant pourquoi et comment cette surface est assujettie à la configuration du terrain et comment elle se trouve agrandie par l'emploi de plusieurs hausses.

Nous prendrons pour exemple un tir sur terrain horizontal et parfaitement propre. Nous donnerons à ce terrain une longueur de 2000 mètres. Si nous amenons sur ce terrain un peloton de 60 hommes et que, sans but, nous lui fassions tirer une salve à 1500^m avec une seule hausse, qu'arrivera-t-il ? Les 60 balles du peloton partiront dans les airs sous forme d'un groupe compacte d'abord, mais elles se sépareront d'autant plus les unes des autres qu'elles s'éloigneront davantage des tireurs ; si nous nous transportons maintenant à 1500^m et que nous relevions sur le terrain l'empreinte de chaque balle, nous trouverons une place où elles seront assez rapprochées les unes des autres, que nous nommerons le *noyau*, tandis que le reste sera réparti tout autour sur un espace plus grand. Si nous traçons une ligne réunissant toutes les empreintes les plus éloignées du noyau, nous trouverons que cette ligne entoure un espace de forme à peu près ovale, dont les deux extrémités seront dans l'axe du tir, et ayant le noyau pour centre. C'est cet espace que l'on nomme « *surface de réception des coups.* »

Supposons maintenant que nous puissions dresser cette partie du terrain verticalement comme un panneau, de manière que nous ayons les empreintes des coups longs au sommet du panneau et celles des coups courts au niveau du sol ; nous verrons en prolongeant les trajectoires de ces empreintes jusqu'à la place qu'elles occupaient sur le terrain plan, que si le terrain situé derrière le panneau montait à partir du pied de celui-ci, il serait rencontré d'autant plus vite par la trajectoire qu'il s'élèverait plus rapidement et que si, au contraire, il descendait à partir du pied du panneau, il serait rencontré d'autant moins vite qu'il s'abaisserait plus rapidement.

Ceci revient à dire que si le terrain monte par rapport à la ligne de mire prolongée, la surface de réception des coups se raccourcit en raison du degré de pente et que si au contraire il descend par rapport à cette même ligne de mire, la surface s'allonge.

Il nous reste à présent à étudier le cas où cette distance de 1500^m ne serait connue qu'approximativement. Dans ce cas nous emploierons les 3 hausses simultanées de 1400, 1500 et 1600^m, nous aurons donc 3 gerbes de 20 balles chacune cheminant l'une

par dessus l'autre. Chacune de ces gerbes aura sa surface de réception; nous aurons donc 3 surfaces à la suite l'une de l'autre à des distances de 100^m de noyau à noyau, et comme les coups longs de l'une et les coups courts de la suivante se rapprocheront, cela nous donnera ainsi une surface de réception 2 à 3 fois plus grande que celle d'une seule hausse. L'ennemi qui se trouverait sur cette surface aurait donc plus de chance d'être touché que s'il se trouvait sur une surface 3 fois moindre, et nous aurons par ce fait racheté l'erreur d'estimation de pointage et de justesse de l'arme.

Voilà sur quoi repose toute la tactique des feux étagés. L'on peut voir par là qu'il n'est pas besoin d'avoir la science infuse pour pouvoir l'appliquer à un moment donné; il suffit de connaître plus ou moins à fond l'arme dont on se sert, d'avoir la pratique de l'estimation des distances et de bien apprécier le terrain que l'on a devant soi. Il va sans dire que l'on aura bien rarement, pour ne pas dire jamais, un champ de tir découvert de 4500^m, mais ce n'est pas nécessaire non plus. Ces tirs s'emploieront avec efficacité d'un versant d'une vallée à l'autre, de bas en haut et de haut en bas, et nous pourrions pour cela formuler les quelques règles très simples que voici :

Lorsqu'un tir de haut en bas sera exécuté dans un terrain ondulé avec les hausses conjuguées correspondant le mieux à la forme du terrain :

1^o *Le long d'un versant*; la profondeur du terrain dangereux réel sera sensiblement égale à celle du terrain dangereux normal.

2^o *D'un plateau sur un autre plateau plus bas ou sur un palier d'un versant opposé*; la profondeur du terrain dangereux réel sera réduite, à moins que la surface de réception ait à peu près l'inclinaison de la ligne de mire.

3^o *D'un plateau sur un versant opposé*; le terrain dangereux réel sera très-réduit.

4^o *D'un plateau ou d'une terrasse sur une vallée*; le terrain dangereux sera d'autant plus réduit que l'angle de site ou de chute sera plus considérable.

Lorsqu'un tir de bas en haut est exécuté dans les conditions ci-dessus :

1^o *Le long d'un versant*; la profondeur du terrain dangereux réel est à peu près égale à celle du terrain normal.

2^o *D'un plateau ou d'un palier sur un plateau opposé moins élevé*; la profondeur du terrain dangereux réel est allongée.

3° D'une vallée sur un versant opposé; la profondeur du terrain dangereux réel est réduite.

4° D'une vallée sur un plateau; la profondeur du terrain dangereux est augmentée. Ces considérations prouvent que le tir de bas en haut a pour effet d'allonger plus souvent les surfaces de réception des coups, que le tir de haut en bas, sans que cela veuille dire cependant que le second sera toujours supérieur au premier.

Nous croyons qu'avec ce petit bagage de notions théoriques agrémentées de quelques séances de tir en terrain varié et beaucoup de séances d'estimation des distances, tout officier sera en mesure de diriger à un moment donné des feux de cette espèce. Cela ne veut pas dire qu'il faille laisser de côté la partie technique du sujet et nous serions les premiers à applaudir la création d'une école supérieure de tir où l'on appellerait chaque année un certain nombre d'officiers supérieurs et au moins un officier subalterne par bataillon. Cette école, surtout pratique, n'aurait pas besoin d'être de longue durée et ferait plus pour former notre cadre d'officiers à la nouvelle tactique que tout ce qui a été fait jusqu'à présent.

Nous voici à la fin de notre modeste travail; il ne nous reste plus qu'à souhaiter que malgré son imperfection et son peu d'étendue, il arrive au but que nous nous sommes proposés en le commençant.

Quant à ceux de nos camarades qui voudraient entrer plus à fond dans le sujet, nous leur recommanderons de lire attentivement les intéressants articles de la *Revue militaire de l'étranger* sur l'instruction allemande sur le tir commentée. » Ces articles leur en apprendront plus que tout ce qui a paru jusqu'à ce jour sur la question.

Genève, 10 novembre 1882.

A. BASTARD, 1^{er} lieut. Bataillon 11.

METZ ET PLACES FORTES FRANÇAISES

Sur ce sujet plusieurs feuilles militaires et politiques françaises reproduisent, d'après les journaux militaires d'Allemagne, d'instructives indications. Elles annoncent entr'autres que le dernier ouvrage de fortification entrepris par les Prussiens dans les environs de Metz est terminé depuis quelques jours.